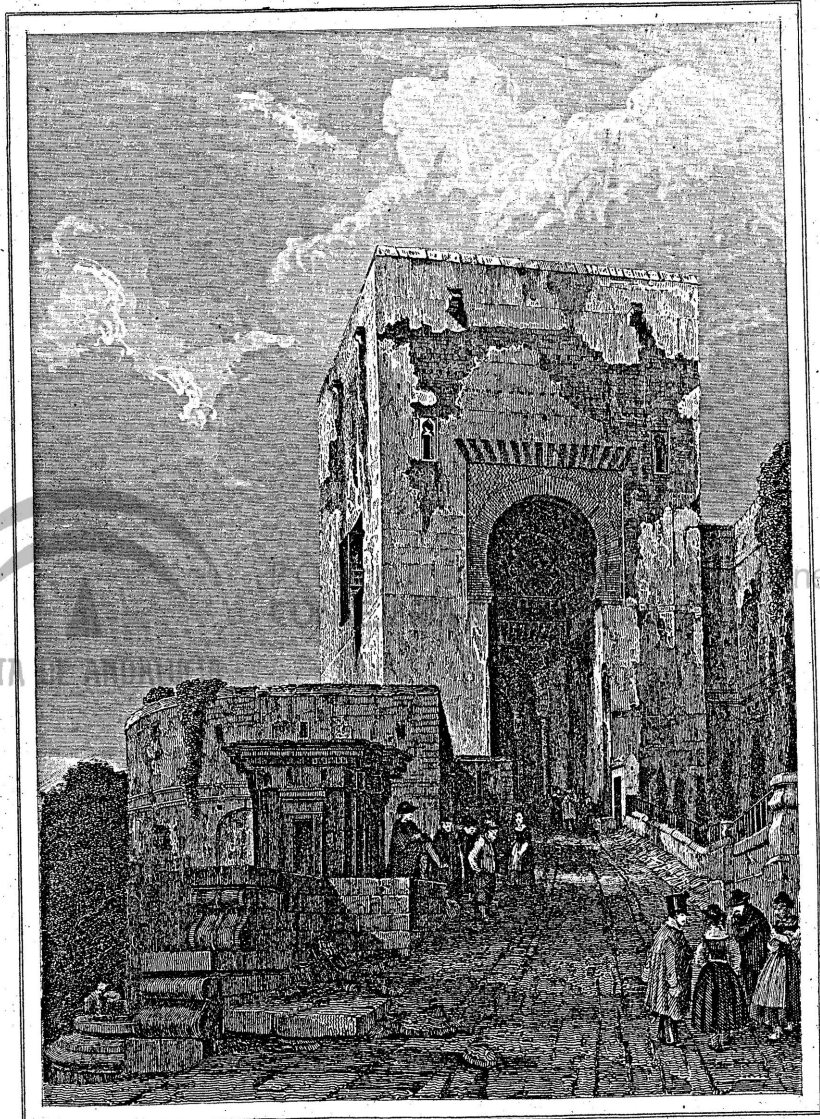




L. Delisle del. et sculp.

Puerta del Juicio en la Alhambra.

Puerta del Juicio en la Alhambra.

vers Grenade. Le roi Abu-abd-Allah sortit à leur rencontre à la tête de 50 cavaliers. En abordant Ferdinand, il voulut mettre pied à terre, comme l'avaient fait ceux de sa suite; mais Ferdinand ne le souffrit pas. Le roi vaincu lui dit alors : Nous sommes en votre pouvoir; je vous remets le royaume. Allah le veut! J'ai la confiance que vous userez de votre victoire avec clémence et avec générosité. Ensuite il lui présenta les clefs de la ville. Ferdinand l'embrassa et lui adressa quelques paroles de consolation.

Alors le comte de Tendilla, nommé gouverneur de la ville, y entra avec les troupes qui devaient en prendre possession. Il trouva les rues désertes: tous les habitants se tenaient renfermés dans leurs maisons. Dès que le comte fut entré à l'Alhambra, le cardinal de Mendoza, qui l'accompagnait, arbora la croix sur la tour de Comarez. De leur côté, les comtes de Tendilla et de Cardenaz étaient montés sur d'autres tours, où ils plantèrent l'étendard du roi et la bannière de saint Jacques.

Dès que Ferdinand et Isabelle, qui se tenaient hors de la ville avec le reste de l'armée, aperçurent la croix et les étendards arborés sur l'Alhambra, ils se mirent à genoux et rendirent grâce à Dieu.

Tandis que les chrétiens entraient dans Grenade, Abu-abd-Allah se rendit auprès de la reine, et lui baisa la main. Ensuite il prit congé de Ferdinand, et sans vouloir rentrer dans la ville, il partit pour l'exil avec sa famille qui l'attendait. Arrivé au sommet d'un coteau qui se trouve à peu de distance de Padul, et d'où l'on aperçoit encore Grenade, il se retourna, et en contemplant cette cité qu'il ne devait plus revoir, il ne put retenir ses larmes. Allah huakbar!! Dieu est grand! s'écria-t-il en poussant un profond soupir. Pleure-la maintenant comme une femme, lui dit sa mère, puisque tu n'as pas su la défendre comme un homme. Le triste souvenir du dernier adieu que ce malheureux prince adressait à son

royaume et à sa patrie, a fait donner à cet endroit le nom qu'il porte encore; on l'appelle le Soupir du Maure. Abu-abd-Allah se rendit avec sa famille à Purchena, dont la seigneurie lui avait été donnée, ainsi que celle d'Andarax, et de beaucoup d'autres villes dans les Alpuxarras. Mais ne pouvant vivre simple particulier là où il avait été roi, il vendit au roi pour 80,000 ducats d'or les seigneuries qui lui avaient été assurées, et il passa en Afrique avec sa famille dans le courant de l'année 1493. Là, ce prince infortuné, qui n'avait pas su mourir pour la défense de sa patrie et de son trône, se fit tuer en combattant pour un prince étranger.

Isabelle et Ferdinand ne mirent pas ce jour-là le pied dans Grenade, ils retournèrent à Santafé; ils n'entrèrent dans leur conquête que le 6 janvier 1492 (5 rabia prior 897) (*). Ils firent aussitôt célébrer le sacrifice divin à l'Alhambra, et ils remercièrent le Seigneur qui leur avait donné le moyen d'extirper la domination musulmane établie en Espagne depuis près de huit siècles.

DE L'ARCHITECTURE CHEZ LES MAURES D'ESPAGNE. — MONNAIE MOZARABE D'ALPHONSE VIII. — LA GIRALDA. — L'ALCAZAR DE SÉVILLE. — L'ALHAMBRA. — TRADITION RELATIVEMENT AU MASSACRE DES ABENCERRAGES. — DES PEINTURES DE L'ALHAMBRA. — ADRESSE DES MAURES POUR CISELER LES MÉTAUX. — ARMES EMPLOYÉES PAR LES MAURES.

La domination des Maures en Espagne a duré si longtemps qu'on retrouve partout, dans ce pays, les traces de leur passage. On y rencontre une foule d'usages qui trahissent une origine tout orientale. A Séville, à Cordoue, à Grenade, et surtout dans le royaume de Valence, on dirait que l'empire des Arabes n'a cessé que d'hier. Les immenses travaux qu'ils ont exécutés pour l'irrigation des ter-

(*) Mariana indique le 8 rabia; c'est une erreur.

res, les canaux qu'ils ont creusés avec tant d'industrie pour la distribution des eaux, font encore la richesse des pays qu'ils ont cultivés. Les édifices qu'ils ont construits restent aussi comme de précieux témoignages des progrès qu'ils avaient faits dans les arts, et causent l'étonnement des voyageurs. On chercherait en vain dans quelque autre contrée des monuments de cette architecture qui est née et qui est morte en Espagne; qui n'a point eu de modèle, et qui n'a pas laissé d'imitateurs. Il semble qu'Abd-el-Rahman, en fondant un empire séparé de celui des Abbassides, ait voulu oublier toutes les traditions du passé. Il a créé un genre d'architecture nouveau, comme il créait un nouveau royaume. Il voulait construire un temple qui ne le cédât en magnificence ni aux plus belles églises de la chrétienté, ni aux mosquées élevées par les califes de Bagdad. Cependant l'art de suspendre dans l'espace ces voûtes immenses qui donnent à nos basiliques tant de grandeur et tant de majesté n'a jamais été connu des Maures. Pour construire un édifice d'une grande étendue, où la foule des croyants pût se rassembler afin de prier en commun, il en soutint le toit à l'aide de plus de mille colonnes. Il y répandit la lumière en le couvrant d'une multitude de petites coupoles que les Arabes appelaient des moitiés d'orange (*medias naranjas*), et qui donnent à cette construction un air de famille avec les édifices de l'Asie. C'était pour Abd-el-Rahman une réminiscence de son pays. Cette mosquée de Cordoue (*), qu'il a commencée, et que son fils Hescham a finie, forme le premier type de l'architecture mauresque. Elle en a déjà tous les défauts, elle en révèle toutes les beautés. Ce qu'on peut reprocher le plus souvent à l'architecture mauresque, c'est une grande lourdeur dans l'ensemble des monuments; mais il est juste d'ajouter que cette lourdeur de la

masse est presque toujours rachetée par des détails d'une légèreté, d'une délicatesse, d'une grâce exquise. On peut dire que les Maures d'Espagne se sont montrés médiocres architectes, mais excellents décorateurs. Les murs extérieurs de leurs monuments sont entièrement plats. Rien n'y vient interrompre la monotonie de la ligne droite; on n'y voit aucun relief, aucune corniche. Ils ne savent pas dessiner un profil. Voyez l'extérieur de la mosquée de Cordoue (*), la tour de Comarès (*), l'entrée de l'Alhambra (*), la porte du Jugement (*), le portail et la vue du Généralif (*), et la Giralda (*) elle-même, depuis le bas jusqu'au couronnement ajouté par les chrétiens; tout y est plat. Aussi, lorsque le temps ou la main de l'homme a fait disparaître ces revêtements de stuc aux brillantes couleurs, cette broderie de légères arabesques dont les murs sont inrustés, leurs constructions ne présentent le plus souvent, à l'extérieur, qu'un lourd amas de murailles. Le palais de l'inquisition de Cordoue (*), qui fut autrefois l'alcazar des souverains de cette ville, a l'aspect d'une vieille forteresse; encore n'y trouverez-vous pas la grâce de nos manoirs du moyen âge. Les créneaux qui surmontent les constructions mauresques ne forment aucune saillie sur le profil du mur. Ils sont rangés sur son sommet comme les dents d'une scie. Au contraire, dans les fortifications chrétiennes de cette époque, les créneaux étaient placés en encorbellement; cette disposition était préférable. Des jours pratiqués de haut en bas dans la partie du créneau qui se trouvait en saillie permettaient aux assiégés de voir le pied du mur sans se découvrir, et de faire pleuvoir par là les projectiles sur les ennemis. Pour le coup d'œil, cette espèce de

(*) Elle a déjà été décrite, p. 156. Voir aussi les gravures 14, 15, 16 et 17.

(*) Planche 14.

(*) Pl. 18.

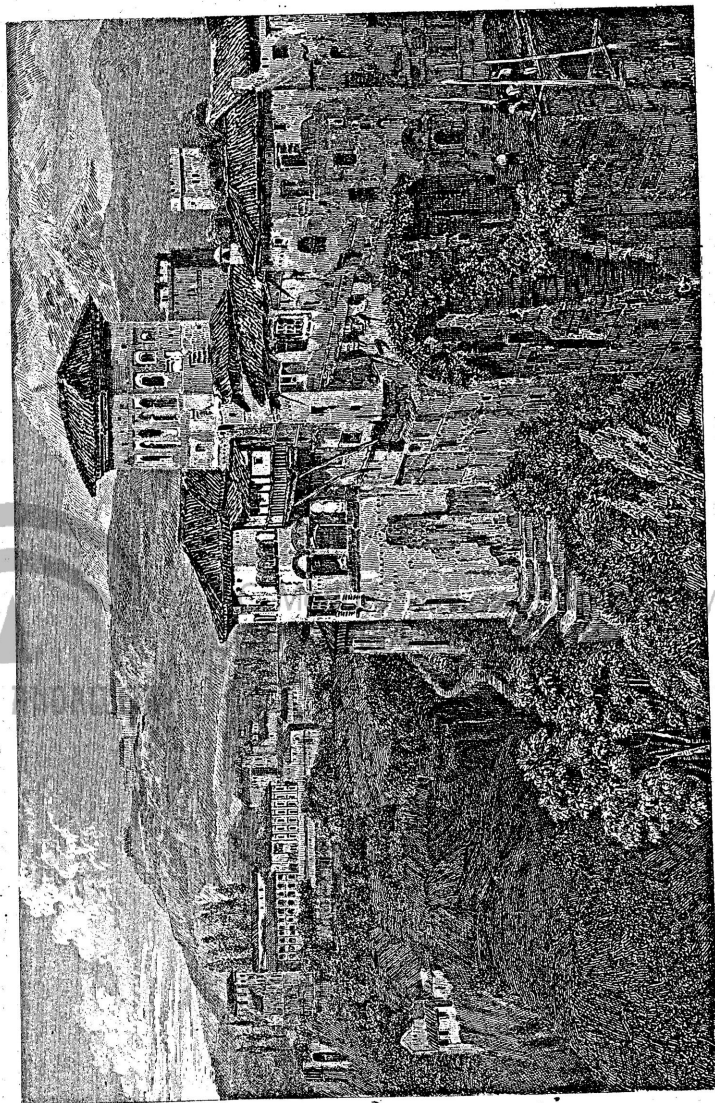
(*) Pl. 20.

(*) Pl. 19.

(*) Pl. 35 et 33.

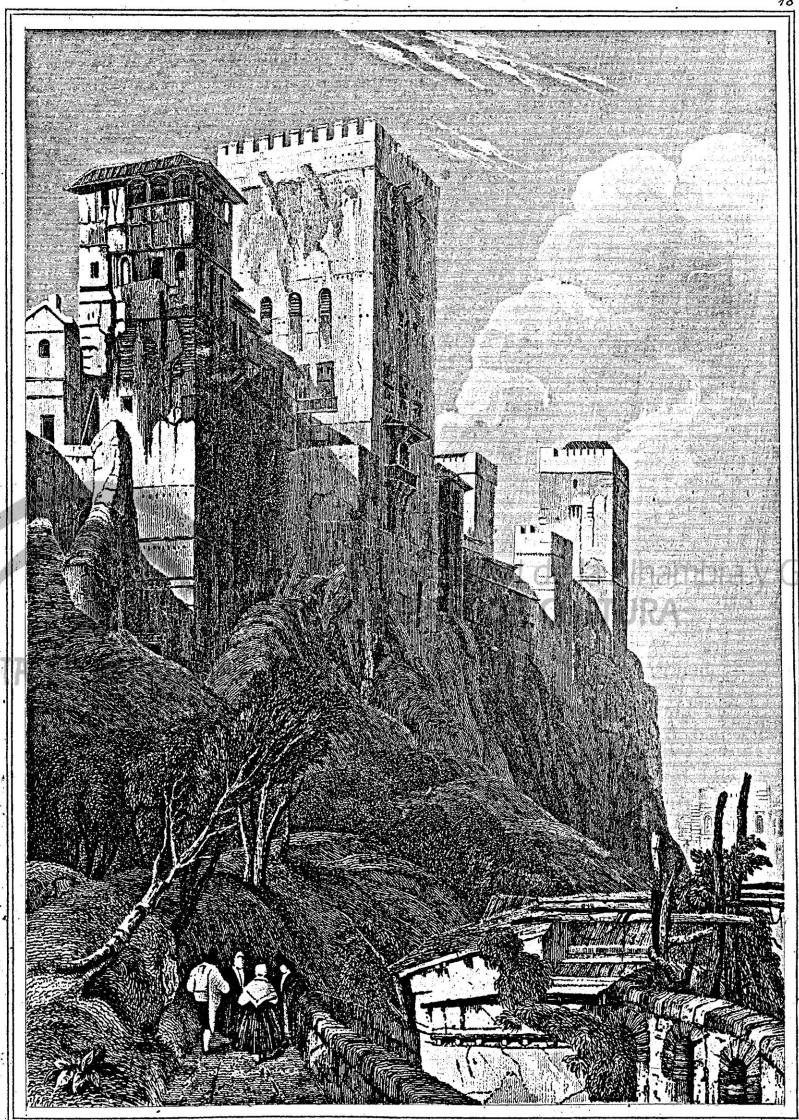
(*) Pl. 38.

(*) Pl. 58.



Generalife en Granada.

Generalife, à Grenade.



Lenspire devant

Forteresse de l'Alhambra

Castillo de la Alhambra.

galerie qui entourait le sommet des édifices n'était pas moins préférable. Regardez l'alcazar de Ségovie(*), paré de son élégante couronne de tourelles et de créneaux, et décidez s'il n'est pas cent fois plus gracieux que l'extérieur de tous les monuments arabes.

Les Maures employaient quelquefois, dans leurs constructions, des pierres de taille et des moellons. Quelquefois aussi ils mettaient alternativement des couches de béton et des couches de pierre. Cependant il n'existe que peu d'exemples de ce genre de maçonnerie. On en voit quelques ruines dans les environs de Grenade; mais comme elles sont très-rare, et qu'elles remontent à une haute antiquité, beaucoup de personnes les ont attribuées aux Phéniciens.

Le procédé que les Maures employaient le plus souvent consistait à fabriquer un ciment auquel ils mêlaient du gravier et de gros cailloux ronds; ils versaient ce mortier entre des planches éloignées l'une de l'autre, de manière à laisser entre elles l'épaisseur du mur qu'ils voulaient bâtir. Quand ce béton s'était solidifié, ils fabriquaient une autre assise, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la hauteur qu'ils désiraient atteindre. C'est de cette manière qu'ont été élevés presque tous les bâtiments de l'Alhambra et de l'alcazar de Séville. Avec le temps, ce ciment a acquis une excessive dureté. Dans beaucoup d'endroits, il est recouvert d'un enduit très-fin, et quelquefois d'un stuc si merveilleusement composé, que plusieurs siècles n'ont pu en ternir l'éclat, ni en altérer les couleurs.

Les Maures ne donnaient que rarement une forme circulaire à leurs constructions. Presque toutes leurs tours sont carrées. On doit considérer comme des exceptions quelques tours octogones qui leur sont attribuées. Ces exceptions sont rares, et ces monuments sont mozarabes plutôt que mauresques; ainsi les tours qui flanquent la porte des Serranos à Valen-

ce (*), ont été commencées par Pedro le Cérémonieux en 1349, c'est-à-dire cent ans après que les Maures avaient été chassés de Valence.

Les mêmes observations peuvent s'appliquer à la jolie tour de l'église de Saint-Nicolas de Cordoue (**); ni sa forme, ni la galerie qui la couronne ne permettent de la regarder comme une construction entièrement mauresque; cette tour est probablement un ancien minaret dont l'aspect et la forme ont été considérablement changés par les travaux qu'on y a faits depuis la conquête de Cordoue. Si vous trouvez un monument de forme circulaire, à moins que vous n'ayez des preuves bien claires et bien concluantes de son origine, ne l'attribuez pas à des architectes maures. Ainsi, je penserais volontiers que la construction en forme de demi-lune qui se trouve en avant de la porte principale de l'Alhambra (**), est de construction chrétienne.

Les monuments mauresques ne portent pas tous également empreint le cachet de leur origine. Le style des constructions arabes s'est modifié suivant le temps, suivant les lieux où les constructions ont été élevées. Comparez les bains mauresques (*) qui existent dans le couvent de Tordesillas, le cloître qui précède la mosquée de Cordoue (*), et le jardin entouré d'arcades qui dépend du Généralif (*) Ces trois monuments ont la même disposition : ce sont des cours ou des jardins entourés d'arcades. Cependant voyez quelle différence dans l'exécution. A Tordesillas, sur les bords du Duero, dans le royaume de Léon, où la domination arabe a pénétré, mais où elle a duré moins longtemps, où elle a exercé une influence moins profonde et moins durable que dans le midi de la Péninsule, cette architecture s'est presque confondue avec celle

(*) Pl. 39.

(*) Pl. 40.

(*) Pl. 19.

(*) Pl. 44.

(*) Pl. 17.

(*) Pl. 34.

(*) Pl. 37.

dés anciens maîtres du pays. Ces chapiteaux, ces arcades à plein cintre, tout cela est byzantin autant que mauresque, et le seul trait qui caractérise bien le genre mauresque est cette porte surmontée d'un cintre plus grand que la moitié du cercle; au contraire, dans le cloître qui précède la mosquée de Cordoue, toutes les arcades portent ce cachet particulier. Dans la vue tirée des jardins du Généralif, les arcades sont dentelées; toute la maçonnerie est brodée de détails si légers, si remplis de grâces, qu'on ne saurait ni les décrire, ni les imiter.

On vient de voir que le couvent de Tordessillas contient des traces d'architecture mauresque. Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'a pas été édifié par les chrétiens. Pendant huit siècles les Castillans et les Arabes se sont trouvés continuellement en contact, en sorte que souvent la langue des deux peuples, leurs mœurs et leurs arts se confondaient. Ainsi on connaît des monnaies frappées par des princes chrétiens, où cependant la légende est inscrite en caractères arabes. Le denier d'or d'Alphonse VIII (*) porte l'emblème de la croix et les trois lettres romaines ALP; tout le reste est en arabe. Les princes maures inscrivaient souvent des sentences du Coran sur leurs monnaies. A leur exemple, Alphonse VIII a gravé sur la sienne un verset tiré de nos livres saints. On lit d'un côté : « L'énir des catholiques, Alphonse, fils de Sanche, que Dieu le fortifie et le secoure. »

« Ce dinar a été frappé à Tolède (Talilita), l'an 1241 de safar. »

On lit au revers :

Dans le champ : « L'imân de l'Eglise du Messie est le pape de Rome. »

Et pour légende on trouve le seizième verset du dernier chapitre de l'évangile selon saint Marc :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ne formant qu'un seul Dieu; celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé. »

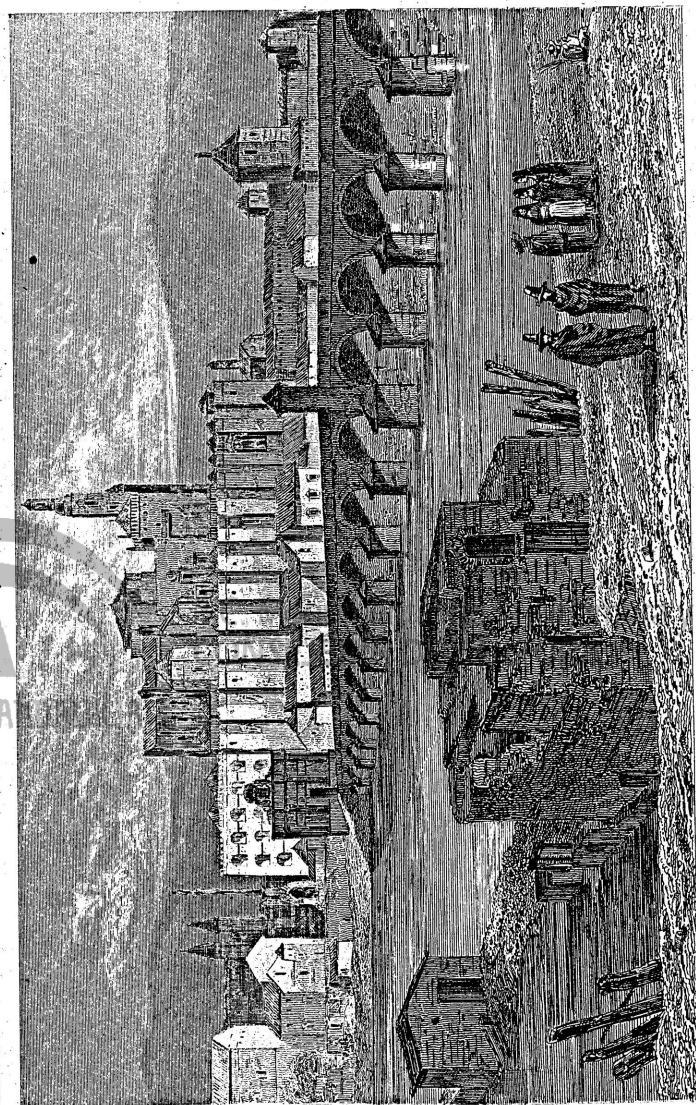
Ce qu'Alphonse VIII a fait pour

cette monnaie, d'autres princes l'ont fait pour des monuments. Les architectes musulmans ont quelquefois été appelés à Tolède ou à Burgos pour y exercer leurs talents, et le nom de maçon s'exprime encore en espagnol par un mot arabe, par celui d'albañil. Quand don Pedro le Cruel voulut embellir l'alcazar de Séville, ce fut à des artistes maures qu'il confia ces travaux.

C'est un problème très-difficile à résoudre, que de décider quelle a été l'origine de l'arc en tiers-point. Est-ce une invention de l'architecture mauresque? Est-ce un emprunt que les Arabes ont fait aux monuments chrétiens du moyen âge? Je ne le sais. Mais je ferai remarquer qu'à l'alcazar de Séville, le cintre mauresque se combine avec l'ogive d'une manière excessivement gracieuse. On dirait, au reste, qu'on s'est efforcé de faire concourir tous les genres d'architecture pour embellir la demeure de Maria de Padilla, car on y remarque des galeries mauresques soutenues par des colonnes de marbre blanc d'ordre corinthien.

A l'alcazar de Séville, le cintre mauresque et l'ogive sont employés simultanément, mais chacun d'eux y conserve son caractère particulier. Dans le gracieux édifice reproduit planche 41, vous trouverez un arceau qui participe de l'un et de l'autre. Comme l'ogive, il est formé par l'intersection de deux arcs de cercle. Il tient du cintre mauresque, en ce qu'au lieu de se rétrécir à partir de sa base, il va d'abord en s'élargissant, pour se rétrécir ensuite. Cet agencement de lignes a l'inconvénient de donner à l'arceau un aspect un peu lourd; mais là, comme dans tous les édifices mauresques, cette lourdeur est rachetée par la profusion, par l'élégance des détails. C'est dans cet édifice que se fait maintenant à Grenade la vente du charbon, ce qui lui a valu le titre modeste de *Casa-del-carbon*. Du temps des Maures sa destination était bien différente. C'est là que se tenait la poste; car il faut avouer que les Maures nous avaient

(*) Pl. 80.

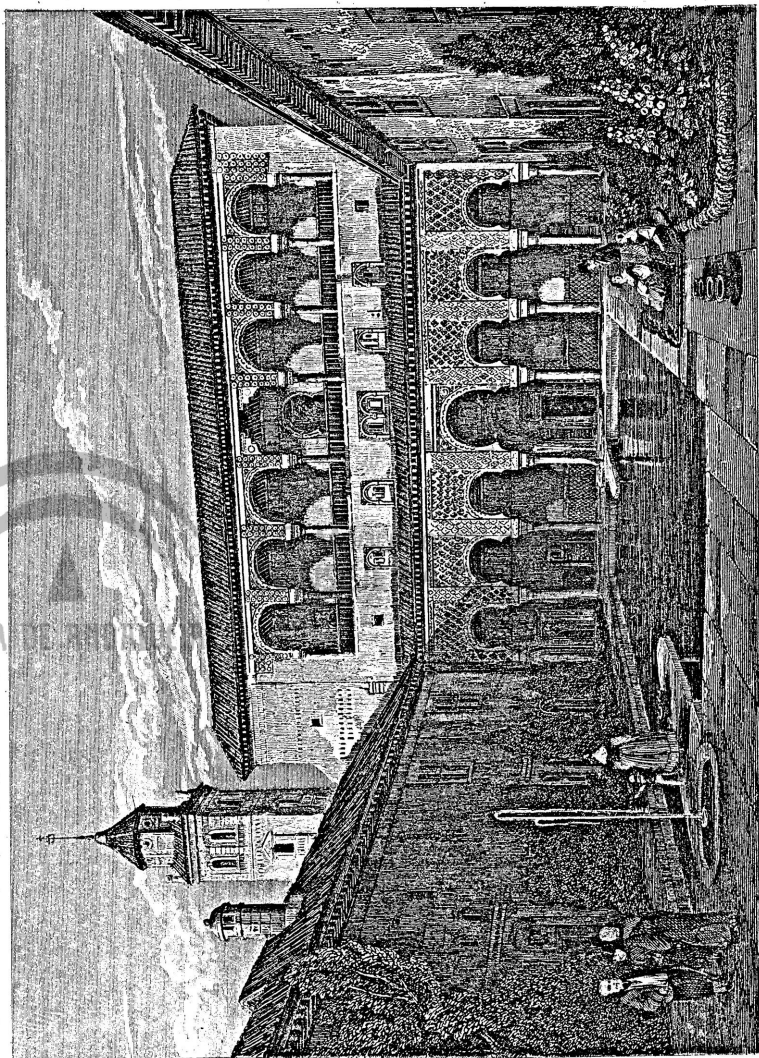


J. M. de la Cruz

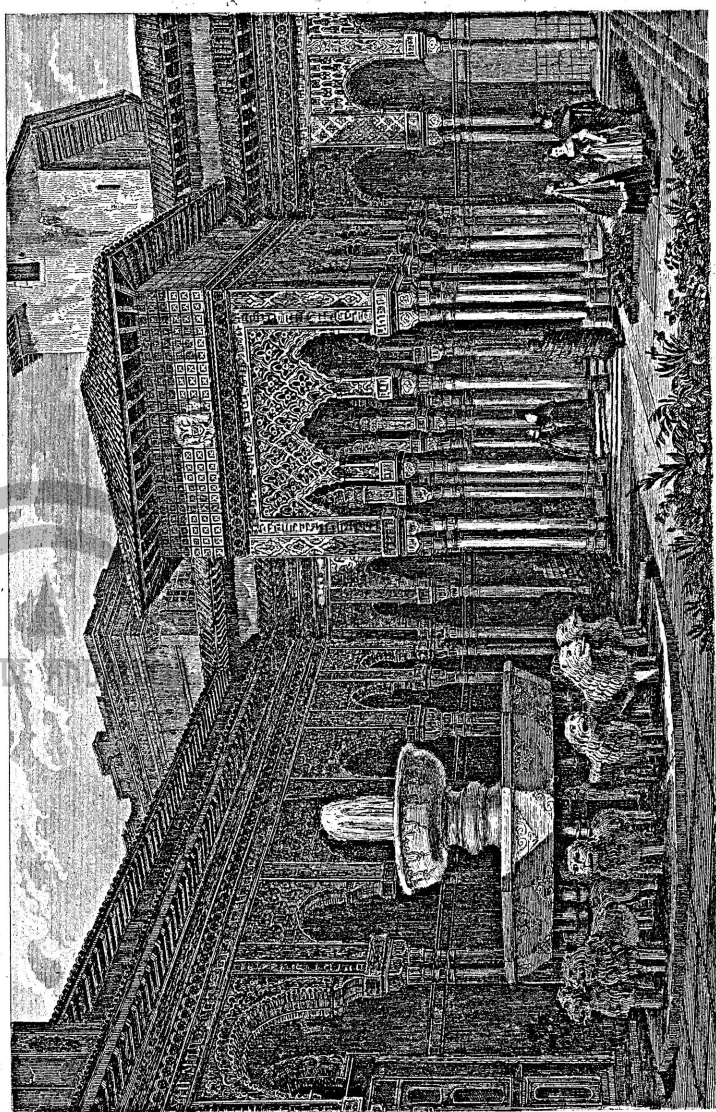
Córdoba

Gordons.

Goussier del.



Cour des bains, à l'Alhambra. Patio de los banos en la Alhambra.



Gravé par J. B. de la Haye

Cour des Lions à l'Alhambra

Patio de los Leones en la Alhambra